

TRES-SAINTE PERE,

Comme nous sommes déjà entièrement persuadés que le présent état déplorable de notre Patrie a touché le cœur paternel de Votre Sainteté, nous ne pouvons douter qu'il n'ait été en particulier sensible à tout ce que nous avons eu à souffrir pendant le tems que nous nous sommes trouvés entre les mains de nos ennemis.

Dans cette persuasion, dès le moment que la Divine Providence nous a remis en liberté, nos premiers soins nous conduisirent aux pieds de V. S. pour y chercher quelque consolation à la vive douleur qui nous déchire: Douleur qui ne provient que de ce que nos ennemis non contents de nous avoir extorqué, en nous tenant le poignard à la gorge, quelques écrits contre notre conscience, contre notre Roi légitimement élu Stanislas I., contre les loix inviolables de la République, contre la liberté de nos sentimens, ont poussé leurs violences inouïes jusques à nous forcer à signer une Lettre adressée à V. S. & à appuyer par le seing de nos mains, le mensonge devant l'oracle de la vérité.

Nous sommes certains que la pénétration consommée de V. S. aura, par cet échantillon, reconnu & les artifices de nos ennemis, & par quels motifs nous avons osé manquer, dans cette occasion, au respect dû à V. S. en assurant vraies des choses fausses en elles-mêmes, & qui n'ont jamais eu la moindre partie de notre consentement.

C'est de quoi nous supplions V. S. d'être pleinement persuadée, maintenant que joüissans d'une entière liberté, & pouvans par consequent nous expliquer avec des sentimens conformes aux intérêts de la Patrie, & principalement à ceux de la Religion;